

# La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 25.-
Six mois	5.40	Six mois	13.-
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	-.90		

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

## La résurrection des Jésuites

Lorsque la Compagnie d'Ignace de Loyola inscrivit sur la tombe de son fondateur une épithète qui le comparait aux conquérants et le proclamait plus débrouillard qu'Annibal, — il y avait du vrai là-dedans. Annibal, une fois qu'il a été mort, n'a plus trouvé moyen de revenir à la vie.

Mais Ignace et Cie, qu'on avait cru enterré tant de fois, ressuscite sans cesse.

Ce général en soutane — car on l'appelle « mon général » — n'agit en ce moment-ci rien moins que l'Allemagne et la Belgique entières.

Berlin ouvre en effet solennellement ses portes aux jésuites, — juste récompense de l'habileté qu'ils ont déployée à Rome pour ménager la sympathie du pape (...et des chrétiens d'Orient) à l'empereur. Y a-t-il en effet événement historique plus touchant que ce flirt entre la tiare et le trône d'Allemagne? Pie X a certes la réputation d'un pape intransigeant sur les principes; et il sait, mieux que les profanes de notre genre, que ses non moins intransigeants prédécesseurs interdisaient sous peine d'anathèmes d'adresser la parole aux helvétiques, — autrement que pour les convertir. « Que les temps sont changés! » Aujourd'hui le pontife suprême de l'« ex-communication » communie avec son kaiser protestant comme avec un copain. Il faut bien soigner le côté temporel et nous n'ignorons pas que s'il y a des hommes et des apôtres qui vivent seulement de pain, on ne les trouve pas ces hommes-là sous la pourpre romaine ou sous la pourpre impériale: les empourprés tiennent à appliquer de façon réelle — et non platonique — cette observation évangélique: « Non de solo pane vivit homo », qu'ils traduisent ainsi (traduction libre): « Il est bon qu'on se nourrisse autrement qu'au pain sec ».

S'inspirant de ce principe ainsi entendu, la Compagnie de Loyola (remarque qu'on dit Compagnie de même que pour une Compagnie aurifère) continuait naguère au Congo belge les exploits du général Ignace. Elle occupait parfois des terrains immenses sans prendre la peine de demander aucune autorisation à Bruxelles. C'est M. Renkin, ministre des colonies, qui nous l'apprend avec ingénuité...

Un incident sensationnel, autant qu'agréable pour la galerie et l'historien, le met en effet en conflit avec la Compagnie susdite. Celle-ci est tout simplement furieuse qu'il ne lui ait pas laissé libre champ au Congo: elle pousse même la modestie jusqu'à machiner une campagne parlementaire contre le ministre insuffisamment souple...

L'opinion publique trouve par contre que M. Renkin a déjà témoigné à l'égard de ces révérends pères une souplesse excessive. Il l'avoue d'ailleurs lui-même dans une sorte de mémoire confidentiel qu'il a cru devoir adresser pour sa défense aux parlementaires catholiques... Les jésuites, dit-il, n'ont pas demandé « un pouce de terre au Congo sans l'obtenir ».

Il déclare, avec une désolation contenue, qu'il ne pouvait cependant pas les exempter du paiement de l'impôt, comme ils le voulaient.

Il ajoute enfin qu'ils ont occupé, pendant huit ans, sans aucun droit légal, des terrains à Wornboli. Alors il avait poussé la condescendance à leur égard jusqu'à leur suggérer de rédiger une demande, — que « tout s'arrangerait comme par enchantement »...

Et, malgré toute cette complaisance, les jésuites réclament!... Les mystères célestes sont insondables.

\* \* \*

Toutes ces contingences ont toutefois agité de clarté pour nous révéler que la Compagnie de Loyola ressuscite maintenant sur la scène du monde avec une certaine force. Le mémoire de M. Renkin nous montre qu'elle agit encore conformément aux procédés dont Pascal a parlé dans les « Provinciales ». Le ministre belge qualifie en effet l'attitude du provincial des jésuites d'« irrégulière, d'injuste et de double »...

L'affaire fait grand bruit en Belgique. Il est fort probable qu'une interpellation parlementaire mettra le gouvernement en demeure de s'expliquer sur ses rapports avec les successeurs de Loyola.

Déjà, l'an dernier Vandervelde l'avait interpellé et avait demandé une enquête parlementaire sur les faits suivants:

Est-il vrai que les jésuites, continuent, malgré la loi, à fabriquer de l'alcool?

...qu'un missionnaire, poursuivi pour assassinat d'un chef indigène et acquitté comme irresponsable, a pu s'en retourner au Congo, exercer son apostolat?

...que dans les fermes-chapelles des jésuites, au Kivango, des enfants soient retenus illégalement contre la volonté de leurs parents?

...que les bons pères infligent des châtiments corporels aux indigènes soumis à leur influence; — mise à la chaîne, flagellation, etc?...

Malgré les documents qu'il présentait à l'appui de son intervention, Vandervelde n'obtint pas gain de cause. Le Parlement refusa l'enquête.

Et cependant des sanctions furent prises par M. Renkin, — et c'est ce qui lui aliéna la sympathie des jésuites.

L'interdiction de fabriquer l'alcool est désormais étendue à tous; le missionnaire irresponsable a dû rentrer en Europe; les fermes-chapelles ont été transformées en écoles-chapelles; — enfin les jésuites n'ont pu obtenir, malgré leur demande, le droit d'infliger des châtiments corporels aux négrillons.

Pauvres petits négrillons, nous en sommes enchantés pour vous, car vous nous paraissez moins « noirs » que les blancs qui vous persécutent...

LOUIS ROYA.

## Echos de partout

### Maupassant anthropophage.

M. le docteur Maurice Pilet, dans une étude physiologique sur Maupassant que publie « Aesculape », rapporte l'anecdote suivante:

Une nuit que l'écrivain sortait d'un cercle, il vit tomber à ses pieds, du sommet d'une haute voiture, un charretier. Il le fit conduire à l'hôpital, mais le malheureux mourut en arrivant.

L'étrangeté commence quand Maupassant pria le médecin, qui était un de ses amis, de lui donner un morceau de chair de ce cadavre une fois l'autopsie faite. Le lendemain, le médecin le contenta et Maupassant porta le morceau de chair à son cuisinier, le fit apprêter et le mangea, pour se payer une curiosité d'anthropophage. Il pouvait dire alors, par expérience, que la viande humaine est insipide au palais et qu'elle a une saveur de veau fade.

### Une pétition monstre contre le militarisme.

Un mémoire a été envoyé au roi et à M. Asquith, de la part de 400,000 hommes et femmes dispersés dans les différentes régions de l'Angleterre, mémoire protestant énergiquement contre la guerre, le militarisme et les armements sans cesse croissants.

Le docteur Garnett, qui présente cette pétition, démontre que principalement la classe ouvrière, le peuple qui travaille est en faveur d'une politique de conciliation. Le mémoire affirme que les questions irritantes pour l'orgueil de chaque pays pris séparément devraient être soumises à une justice internationale et sanctionnées par une force policière internationale. Il s'élève contre les dépenses exagérées que tous les pays du monde font, tant en matière navale que militaire, et qui sont uniquement supportées par le peuple et par les travailleurs de tous les pays.

Les signataires expriment leur joie d'avoir vu s'améliorer considérablement les relations anglo-allemandes qui étaient si tendues, il y a seulement un an, et il demandent que la Triple-Entente se décide à collaborer efficacement et étroitement avec la Triple-Alliance pour amener un relâchement général dans la méfiance des relations intereuropéennes et pour affirmer, par une représentation collective des différents diplomates, l'esprit pacifique qui est au fond celui de tous les ouvriers de l'Europe.

M. Asquith dans sa réponse a déclaré que les vœux du mémoire devaient être considérés avec beaucoup d'attention et a assuré que le secrétaire particulier du roi entrerait en possession de ce document et des lettres qui l'accompagnent.

### Un artiste brûlé au Moulin Rouge.

Une artiste de dix-neuf ans, Mlle Henrienne, se trouvait, hier soir, vers neuf heures, dans la loge du coiffeur, au Moulin

Rouge. On préparait pour elle une perruque, quand un flacon d'éthérol, dont le coiffeur se servait pour fixer la perruque, fit explosion. La jeune femme fut grièvement brûlée et les médecins de l'hôpital Lariboisière, où elle a été transportée, n'ont pu se prononcer sur son état.

Le feu a été très promptement éteint. Il n'y a eu aucune panique.

### Un vautour expulse un centenaire.

Etre expulsé à l'âge de 105 ans par son propriétaire, c'est une mésaventure qui arrive à bien peu de gens.

Pourtant elle est survenue, tout récemment, à M. Schamel-Roy, qui atteint aujourd'hui sa 106<sup>e</sup> année.

M. Schamel-Roy, habitait à Neuilly-sur-Seine, rue des Poissonniers, et comme ses ressources sont assez médiocres, puisque l'Assistance publique lui alloue seulement 1 fr. 50 par jour, notre centenaire, un beau matin, se vit prié d'élire domicile ailleurs. Il y a là une cruauté véritable, à laquelle une dame charitable n'a pas été insensible puisqu'elle assure désormais son loyer au digne vieillard: Mais qu'il avoir payé son terme de si longues années, et se voir expulsé de la sorte! Syndicat des locataires, frères, et ce sera justice!

### Les écuyères berlinoises.

M. von Jagow, président de police de Berlin est décidément un homme qui pense à tout et prévoit tout.

L'autre jour, il voulait absolument bannir au théâtre les chapeaux de dames.

Aujourd'hui, ce sont les cirques qui retiennent sa vigilante attention. On sait assez que les artistes qui montent à cheval ne portent pas toutes la robe d'amazone, vu que certains exercices d'équilibre et de voltige exigent que le tutu soit aussi court que possible.

M. von Jagow ayant trouvé que ce vêtement est de la dernière indécence, enjoignit aux directeurs de cirque l'ordre de remettre aux amazones un tablier « carré », long comme une robe et fendu au milieu.

A son avis, ce tablier devait faire excellent office de bouclier de vertu.

Mais le président de police avait compté sans l'astuce qui sommeille dans toute fille d'Ève. Les voltigeuses de Berlin ont tourné le règlement en tournant délibérément le dos à ce tablier réglementaire.

En effet, au lieu de le fixer devant, elles l'attachent derrière, et tout Berlin s'amuse « colossalement » aux dépens du président de police, lequel ne saurait manquer d'édicter un nouveau règlement stipulant qu'un tablier dont l'existence est décrétée par voie de police n'est pas fait pour « s'asseoir dessus ».

## PRODIGES MODERNES

### On greffe le tibia sur l'épine dorsale

#### Et l'on guérit ainsi la tuberculose des vertèbres

L'audace heureuse des chirurgiens ne connaît plus de limites, surtout en matière de greffe. Déjà le docteur Alexis Carrel, de l'Institut Rockefeller de New York avait réali- sés des prouesses frisant le merveilleux. Son élève et émule, le docteur Voronoff, de Nice, nous apprend l'autre jour qu'il est possible d'enlever les ovaires d'une brebis, d'en mettre d'autres à la place et de voir néanmoins la fécondation se réaliser...

Et voici maintenant qu'un chirurgien américain de haute notoriété, le professeur Albee, traite avec un extraordinaire succès le mal de Pott, c'est-à-dire la tuberculose vertébrale, si fréquente et si redoutable chez les enfants, par la greffe d'un fragment de « leur tibia » sur l'épine dorsale!

Après de nombreux essais réalisés sur le chien, en ce qui concerne la greffe en question, le professeur Albee n'hésita pas à intervenir sur cinquante-cinq malades de tout âge, sans aucun échec.

On savait de longue date que l'immobilisation parfaite des articulations tuberculeuses est un excellent facteur de guérison. D'où l'idée ingénieuse d'empêcher par la fixation étroite d'un greffon prismatique enlevé du tibia et qui continuera à vivre, les vertèbres rongées par l'inflammation tuberculeuse et devenues friables de se déformer et de s'écraser, comme il arrive trop souvent, les unes sur les autres. L'opération demande de quinze à trente minutes.

La soudure de cette greffe aussi curieuse qu'imprévue réclame de cinq à douze semaines, pas davantage; mais quelques jours suffisent pour la disparition de la douleur et des symptômes de la maladie. A l'exception des trois ou quatre vertèbres immobilisées, le reste de l'épine dorsale fonctionne normalement. Plus besoin, dans ces conditions, de bandages ou d'appareils plâtrés.

Bien qu'elle ne soit pas encore entrée dans la pratique courante, on voit que l'opération, assez peu délabrante, préconisée par le professeur Albee et décrite tout au long dans la « Revue de chirurgie » de même qu'au récent congrès de Londres, réalise un progrès très important dans la cure de la tuberculose vertébrale.

## Le placement des fonds de l'épargne ouvrière

II

Placer les fonds provenant des cotisations syndicales ou de l'épargne ouvrière de façon à leur assurer des garanties aussi sûres et un rapport pour le moins aussi avantageux que c'est le cas pour les placements dans des entreprises d'ordre capitaliste tout en évitant que leurs effets puissent se tourner contre les intérêts ouvriers — voilà donc le problème qu'il s'agit de résoudre.

Disons d'abord que la question d'une banque syndicale ne se présente pas pour notre pays de la même façon qu'elle se présente en Allemagne. Car tandis qu'une telle institution serait parfaitement viable en Allemagne où les syndicats possèdent à l'heure actuelle près de 60 millions de marks et remuent bon an mal an près de quarante autres millions en recettes et dépenses, — il n'en est pas de même en Suisse où la fortune des syndicats atteint à peine trois millions de francs. Et cependant la question du placement reste, au fond, le même dans un cas comme dans l'autre vu que, même en admettant l'existence d'une banque syndicale, celle-ci sera obligée en tout état de cause de faire fructifier ses fonds, c'est-à-dire de chercher à les placer en dehors de la vie syndicale proprement dite.

Pour éviter toute méprise, hâtons-nous de dire qu'il n'entre point dans notre pensée de préconiser telle ou telle solution ou de plaider en faveur de tel ou tel système, car là aussi l'adage qui dit « qu'il ne faut jamais placer tous ses œufs dans un même panier » sera de circonstance aussi bien que pour le rentier capitaliste. Comme trésorier de syndicat je n'hésiterais pas par exemple de placer une partie dans une entreprise de force électrique ou à prendre quelques actions de grandes entreprises, ne serait-ce que pour avoir voix au chapitre dans l'assemblée générale des actionnaires. Mais, enfin, ce sont là des questions d'opportunité ou de tactique et qui ne touchent pas le fond du prolétariat. Notre préoccupation principale est plutôt de donner quelques repères au point de vue principe.

Pour serrer la question de plus près, je la poserais ainsi: lorsque j'ai à choisir entre plusieurs banques ou caisses d'épargne à laquelle faut-il donner la préférence?

Ici se présente tout naturellement l'institution des caisses d'épargne coopératives qui ont ceci de particulier que ce sont les déposants eux-mêmes qui les gèrent. A ce sujet il convient de dissiper d'abord quelques erreurs. En effet, ce qu'on ignore généralement, ce que même beaucoup de coopérateurs ignorent, c'est qu'il n'y a pas, qu'il ne saurait y avoir d'entreprise (du moins théoriquement) qui offre plus de garanties. Cela peut paraître paradoxal et, pourtant, rien n'est plus vrai.

Souvent, en effet, les adversaires des coopératives ne manquent pas de jeter le discrédit sur ce genre de placements en mettant en doute la « liquidité » des bilans d'après lesquels, très souvent, les placements sont garantis par des immeubles et marchandises en magasin. Or, un tel raisonnement n'est justifié qu'en apparence, c'est-à-dire en tant qu'on compare la coopérative à un commerce privé lequel en effet, n'ayant pas de clientèle assurée, peut parfaitement être exposé à ces sortes d'aléas. Il n'en va plus de même pour la coopérative où c'est la clientèle elle-même qui se garantit la continuité des affaires, car de toute façon il faut que la masse des consommateurs mange, se nourrisse et se vêtisse. Dès lors — en admettant naturellement que le principe du



**NOUVELLES SUISSES**

**Le congrès des espérantistes.** — On nous mande de Berne, le 26 :

Le congrès des espérantistes a tenu mardi plusieurs séances administratives. D'après le rapport annuel du directeur, M. Hodler, sur l'«*Esperanto Association*», cette fédération dispose de délégués dans 1179 villes; ces délégués s'occupent de fournir divers renseignements; le bureau central de Genève a liquidé 11,300 affaires de ce genre. Dans la séance plénière de l'après-midi, les rapports de gestion du comité permanent et du comité pour le développement de l'espéranto ont été approuvés.

Le soir, la représentation de «*Patreco*», par des amateurs de La Chaux-de-Fonds, a eu lieu avec un succès complet devant un millier de spectateurs.

L'auteur de la pièce, Mme Wolff, a été ovationnée et a reçu des fleurs, ainsi que les principaux acteurs, Mme Liechi a joué de façon absolument remarquable. M. Louis Liechi a été très bon également, et M. Monnier, de Paris, directeur de la «*Revue*», l'a tout spécialement félicité. Du reste, tous les acteurs se sont surpassés et ont emballé l'auditoire.

Une autre pièce, «*Ginevra*», un poème dramatique de M. Privat, de Anvers, a été jouée aussi par des acteurs professionnels espérantistes et a obtenu un très grand succès également.

**Le recensement de 1910.** — Les résultats du recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1910 seront mis sous presse au cours de cet automne; ils comprendront trois tomes de grand format. L'édition allemande comptera 1200 exemplaires, l'édition française 500 exemplaires.

**Fonctionnaires fédéraux.** — Le comité de la Société des fonctionnaires fédéraux des administrations centrales a décidé d'organiser pour le dimanche 31 courant, une grande excursion au Loetschberg.

Le départ de Berne aura lieu entre six et sept heures du matin, avec un arrêt d'environ une heure et demie à Kandersteg et arrivée à Brigue entre 11 heures et midi.

A Brigue, pique-nique ou dîner. Dans le courant de l'après-midi, il y aura des promenades facultatives à Brigue ou dans les environs, à Naters ou à Gils, ou Burgspitz ou encore, par chemin de fer, à Viège.

— 0 —

**BERNE.** — **Incendies.** — Il y a eu pendant les mois de mai et de juin, dans le canton de Berne, 62 incendies ou commencement d'incendies, dus aux causes diverses habituelles, dont 23 à la foudre. Les dommages se sont élevés à 240,380 francs, sur une somme d'assurance de 1 million 570,200 francs.

**Chute mortelle.** — On mande de Wilderswyl qu'un nommé Jean Balmer, né en 1890, habitant chez ses parents à Wilderswyl, a fait une chute mortelle dimanche au Silberberg, où il était allé cueillir des edelweiss. Le père et le frère de la victime ont retrouvé le corps.

**Un apprenti aviateur.** — M. Alfred Comte est parti dimanche soir pour Buc, où il fera son apprentissage d'aviateur. C'est un jeune homme qui ne rêve que sport et mécanique et qui fera son chemin. Il a d'ailleurs de qui tenir. Un frère est conducteur de locomotive; un autre, conducteur d'automobile. N'était-il pas prédestiné, comme cadet de la famille, à devenir conducteur d'aéroplane?

**Les finances de Bienne.** — Les contribuables de notre bonne ville de Bienne n'apprendront pas sans une agréable surprise que les comptes de la municipalité pour l'exercice 1912 accusent un excédent de recettes de 46,945 fr. 10. Cet excédent

servira à combler le déficit des années des vaches maigres, lequel déficit, réduit à 76 mille 419 fr. 25 au 31 décembre 1911, sera encore de 29,474 fr. 15.

**L'Alpe homicide.** — On a retrouvé dans la région du Niesen, le cadavre du jeune Alfred Loertscher, de Kandersteg, qui s'est tué le 3 août en cueillant des edelweiss.

**APPENZELLE Rh.-Ext.** — **Deux incendies** dus à une main criminelle, ont mis en émoi, lundi soir, la population de Schwellbrunn. A minuit, à Wyttenberg, le feu dévorait une grange isolée, propriété de M. Alder. Une heure plus tard un violent incendie détruisait la maison d'habitation et les dépendances appartenant à M. Zeller, à Burzell. Huit têtes de bétail et tout le mobilier sont restés dans les flammes. Une enquête est ouverte.

**SAINT-GALL.** — **La décadence d'une voie fluviale.** — Tandis que des économistes et des ingénieurs s'efforcent, avec l'appui des pouvoirs publics, de développer la navigation fluviale dans notre pays, le canal de la Linth, qui relie le lac de Zurich à celui de Wallenstadt, est de plus en plus délaissé. Il y a 40 ou 50 ans, le trafic y était très considérable et il y a 20 ans encore plus de 700 bateaux de divers tonnages prenaient la route d'eau tracée par l'ingénieur Escher. En 1912, ce mouvement était réduit à 47 bateaux.

On attribue cette décadence en première ligne au fait que la plupart des grandes usines de la région sont reliées par des lignes spéciales aux chemins de fer riverains, ce qui évite des transbordements de marchandises et permet une expédition plus rapide; en second lieu au recul du commerce du bois et de la pierre entre la région de Wallenstadt et celle de Zurich et enfin aux fréquents changements de niveau des deux lacs.

**VAUD.** — **Le drame de l'«Ange» à Nyon.** — M. le juge de paix Saugy continue son enquête sur le drame de samedi. Il avait eu à intervenir à plusieurs reprises dans le ménage Nazarre pour y ramener la paix. Le juge d'instruction cantonal s'est transporté sur les lieux. L'autopsie a été faite lundi après-midi par les Drs Schranz et Fauconnet. La victime a reçu cinq balles dans la tête, dont deux, une au front et une derrière l'oreille droite (base du crâne) ont été mortelles. L'amant de la femme Nazarre a reçu dans le nez une balle qui s'est logée finalement dans le palais. On n'a pu extraire ce projectile.

**Etrange histoire.** — On écrit de Rolle à la «*Revue*» :

L'agent de police Messeiller rentrait au poste lundi matin vers une heure lorsqu'un individu l'interpella en ces termes : «*J'étais abrité sous la tonnelle du Casino, à cause de la pluie, et j'ai entendu tomber un corps à l'eau et crier au secours; il fait sombre et je ne sais pas bien dans quelle direction*». Aussitôt nos deux hommes se rendent au port; on appelle à l'aide M. Charles Batzli, voiturier, et l'on se met en devoir de chercher. Bientôt, vers le milieu du débarcadère, côté Genève, un chapeau est aperçu; un cadavre est là, par plus d'un mètre de fond.

Le noyé, sitôt retiré, est reconnu pour être Emile Nidecker, d'Etoy, ouvrier charbon à Bussy-sur-Morges et âgé de 27 ans. Il était venu dimanche soir chez son frère négociant à Rolle, et s'appropriait à entrer lundi au service militaire.

Diverses circonstances, l'absence d'une somme de 50 fr. que Nidecker avait reçue dimanche de son patron, le fait qu'une des poches de son pantalon était arrachée et l'autre retournée firent soupçonner un crime plutôt qu'un accident auquel on avait cru d'abord.

L'individu qui a averti la police a été arrêté lundi après-midi et incarcéré à Rolle; c'est un ouvrier de campagne français.

**GENEVE.** — **Les rentes des travailleurs.** — Un charpentier M. Forcettel, Neuchâtelois, âgé de 33 ans, domicilié rue Sismondini, à Genève, a fait une chute mardi soir dans un bâtiment en construction à Contamines; la mort a été instantanée.

**ARGOVIE.** — **L'affaire d'Ueken.** — L'affaire de l'assassinat d'Ueken a failli donner lieu à un second drame près d'Ezgen. Un vagabond nommé Herzog, de Wittnau, qui se tenait dans la vallée de Meitan où il se faisait passer comme agent de la sûreté chargé de rechercher le meurtrier, avait été arrêté par l'agent de police Wenzin, qui allait l'emmener, lorsque le vagabond se jeta sur l'agent; une lutte s'ensuivit au cours de laquelle les deux adversaires furent ensanglantés; l'agent aurait sans doute été étranglé sans l'apparition d'une jeune fille de 17 ans. Bientôt plusieurs hommes arrivèrent sur les lieux. Le vagabond put alors être maîtrisé et, solidement ligoté, il fut emmené en voiture aux prisons de Laufenbourg.

**Terrible explosion dans une fabrique de papier**

Ainsi que la «*Sentinelle*» l'a annoncé hier en dernière heure, lundi soir, un grave accident s'est produit à la fabrique de papiers de Balsthal (Soleure).

Trois ouvriers ont été si grièvement brûlés qu'ils ont succombé dans la nuit de lundi à mardi; deux autres ont été affreusement blessés.

L'accident s'est produit dans la chambre des cuves, où se trouvaient deux chaudières fermées par des couvercles Mannloch. Pour des raisons non encore établies jusqu'à présent, un de ces couvercles a sauté et le contenu de la cuve, de la bouillie de bois mélangée de matières chimiques, s'est répandue dans tout l'espace où se tenaient les ouvriers.

L'explosion a été terrible. Une colonne de fer a été réduite en miettes par le couvercle. Un ouvrier a été jeté à trois mètres de distance et par-dessus un tas de bois, dans une fosse à chaux, où il a péri asphyxié. Trois autres ouvriers ont été grièvement blessés par des éclats de fer ou brûlés par la bouillie de bois.

Les travaux de sauvetage n'ont pu être commencés immédiatement, le déplacement d'air produit par l'explosion ayant éteint toutes les lampes et la salle étant remplie de vapeur brûlante.

Mardi matin, un quatrième ouvrier, nommé Staempfli, père de quatre enfants, a succombé à ses blessures à l'hôpital de Soleure.

Les trois autres victimes sont Victor Brunner, de Balsthal, marié, père de trois enfants; Auguste Hauswirth, marié, père d'un enfant, et Casimir Gunzinger, de Ebermandorf, marié et père de quatre enfants.

L'ouvrier célibataire, Robert Haefeli, de Oberbuchsitten, est, grièvement blessé, à l'hôpital d'Olten.

**ETRANGER EN ORIENT**

**L'exode grec et musulman**

Le nombre des réfugiés arrivés en territoire grec s'élève à 129,000. Parmi les réfugiés à Salonique, dont le nombre dépasse 10,000, se trouvent 2900 Bulgares. On évalue à 15,000 le nombre des Grecs et musulmans réfugiés à Nigrita, trois mille à Cavalla. A Drama, Nevrokop, on compte onze mille réfugiés. D'autres réfugiés arrivent en masse de toutes les localités de la Thrace.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

119

**Le Martyre d'une Mère**

PAR

**JEAN ROCHON**

(Suite)

La vie des champs, pour la première fois, lui fit oublier en quelque sorte son côté matériel pour ne la laisser se souvenir que de ce qu'elle renfermait de bon.

Une ombre de mélancolie voila son front. Elle éprouva à cette seconde un regret réel de quitter la vallée de Fontanas, de dire adieu à ce paysage intime au milieu duquel elle avait grandi.

Et, par une dérivation naturelle de sa pensée, elle se reporta au dimanche précédent...

Il lui sembla voir Lucien se dresser devant elle au milieu de la route, avec sa figure mâle et l'expression compatissante de ses yeux ardents; il lui sembla entendre sa voix musicale, vibrante de sincérité, aux fluctuations de tendresses indéfinissables.

Elle le revit à ses côtés, pelotonné sur la bruyère, attentif à ses gestes, buvant ses paroles, tantôt ému et grave, tantôt exquis de franchise spontanée et d'impulsion naturelle.

Non, il ne devait pas avoir menti, le jeune

homme qui lui avait déclaré son amour, qui avait balbutié à son oreille ces mots neufs, chastes et troublants qui révélaient une âme de seize ans.

Une haleine fraîche glissa soudain sur son front et y laissa l'imperceptible trace d'une rougeur furtive; elle venait de sentir les lèvres de Lucien effleurer son front virginal.

Oh! ce baiser pur, simple, enivrant, qui l'avait initiée à quelque chose d'insoupçonné, d'inraisemblable, d'irréel... comme elle en gardait la saveur!

La sensation évoquée remuait en elle la douceur ineffable dont le cœur frémissant se pénètre au choc de la première caresse. D'un buisseau d'aubépine, une alouette susurra :

— Lucien!  
Et un grillon sur le talus de la route invisible dans l'herbe couleur de rouille répéta distinctement :

— Lucien!  
Et ce furent partout, autour d'elle, dans l'indécis des choses sous le crépuscule, dans le soupir profond que la nature exhale à l'instant solennel du repos, des bruits, des souffles, des murmures, des chuchotements qui, tous, répétaient à l'envi le nom adoré.

Un sentiment vague, nouveau, inconnu venait de s'éveiller en elle dont la répercussion extérieure l'effarait.

Elle ne pouvait analyser ce sentiment-là, elle n'y songeait même pas, elle se rendait seulement compte que ses pas se faisaient plus lourds au fur et à mesure que l'image de Lucien se faisait plus obsédante.

Elle comprit que l'ombre de mélancolie qui venait de l'envahir, à la vue des pâturages désertés à l'approche de la nuit, n'é-

tait pas uniquement provoquée par la rétrospection d'une enfance besogneuse, d'une jeunesse stérile, d'une nostalgie imprévue.

Ce n'était pas le village qu'elle regrettait; c'était Lucien.

Et à son insu, elle souffrait à l'idée de ne plus le revoir, de mettre un terme définitif à leur touchante idylle à peine esquisée.

— Vous n'avancez plus? dit Praslong qui, à la dérobée, surveillait son allure.

La voix la ramena à la réalité, à des réflexions plus positives.

— Je songeais, dit-elle en s'efforçant de sourire, à tout ce que je quitte.

— Bast! demain il n'y paraîtra plus.

— Je l'espère.

— Vous vous habituerez bien vite à jouir de la vie au lieu d'en souffrir comme vous avez fait jusqu'à ce jour...

Je vous dirai demain le douloureux secret qui m'a forcé à vous abandonner à votre naissance.

— Je ne vous le demande pas.

— Je sais. Mais je vous dois ma confession.

Vous me donnerez l'absolution, j'en suis sûr...

Croyez, en attendant, qu'il s'agit d'un fait absolument étranger à ma volonté, d'un fait qui a brisé ma jeunesse en même temps que votre enfance.

J'ai souffert davantage que vous, je vous prie de le croire...

Mais, désormais, nous verrouillerons la porte sur le passé et nous ouvrirons toute grande la fenêtre sur l'avenir...

Notre château est une vieille bicoque du moyen-âge, un nid d'aigle abandonné de-

puis la mort de ma mère, survenue il y a quelques années...

Les murs sont délabrés, le parc végété, les propriétés sont d'un médiocre rapport...

Tout cela a besoin d'être restauré, arrangé, repeint, planté, cultivé, surveillé...

Je me propose d'y mettre de l'ordre.

Votre goût et mon expérience suffiront à ressusciter toutes ces ruines...

Et une fois les ordres donnés, pendant que les réparations s'effectuèrent, nous irons faire un voyage d'agrément en Suisse...

Nous partirons la semaine prochaine...

Le château est inhabitable en ce moment, il sera confortable à notre retour...

Je veux que nous y trouvions le plaisir des yeux et le charme du séjour...

J'ai eu une existence très mouvementée, j'ai besoin à présent de beaucoup de repos dans beaucoup de solitude...

Mon idéal sera-t-il le vôtre?

— Je serai toujours heureuse auprès de vous, répliqua-t-elle.

La nuit était complètement tombée quand ils arrivèrent à Durtol.

Le train omnibus qui devait les emmener ne passait qu'une heure plus tard.

— Nous avons le temps de dîner, fit le comte de Praslong.

Entrons dans cette petite auberge...

On se contentera, s'il le faut, d'une omelette et d'une bonne bouteille de vieux Chanturgue...

Notre premier repas sera frugal, mais nous nous dédomagerons par la suite.

Ils dînèrent tranquillement, puis monterent dans un compartiment de première classe.

(A suivre).



**Onze ouvriers écrasés**

De Turin: Onze ouvriers ont été tués par un éboulement de tunnel. Deux surveillants ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir manqué à leurs devoirs.

**La grève de Barcelone**

130 tissages ont ouvert hier. 9531 ouvriers ont travaillé. 146 fabriques restent fermées. A l'occasion de la reprise partielle du travail, de nombreux patrons ont protesté contre le décret royal favorable aux grévistes. La question de la fermeture des fabriques aurait été envisagée.

**Etats-Unis et Mexique**

Le bruit court dans les cercles financiers que le président Huerta se trouve dans un besoin d'argent tel qu'il sera obligé, ou d'accepter l'intervention du président Wilson dans les affaires du Mexique, ou de laisser tomber son régime, même sans intervention des Etats-Unis.

**Les troubles en Chine**

D'après une information de Nankin, cette ville s'est rendue hier matin aux troupes du gouvernement.

**Les faits du jour****Un ministre de la guerre saboteur**

**Les Tréfileries du Havre que M. Etienne préside fabriquent les pièces en nickel, mais la Direction de la Monnaie a dû refuser un million de pièces inaptes à la frappe.**

Répondant naguère à la tribune de la Chambre, aux interrupteurs qui lui reprochaient de s'enrichir aux dépens de l'Etat, M. Etienne prenait des attitudes d'honnête homme outragé et protestait, avec de patriotiques tremolos dans la voix.

Or, il est de notoriété publique que ce « requin » de premier ordre préside le conseil d'administration de la Société des Tréfileries du Havre. Et voici que notre confrère socialiste le « Progrès », du Havre, vient de prendre Etienne en flagrant délit de sabotage national.

Non content de faire donner aux « Tréfileries » des commandes importantes pour le compte du ministre de la guerre — soit ministère — Etienne s'est encore entremis pour leur passer les commandes de son collègue des finances.

La nouvelle monnaie de nickel qui doit comme on le sait, remplacer la monnaie de bronze, est fabriquée dans les ateliers des « Tréfileries ». Mais, il faut croire que dans cette usine on n'a guère de scrupules patriotiques.

« La direction de la Monnaie, à Paris, vient, en effet, de refuser un million de pièces trouées, en nickel, comme étant inaptes à la frappe. »

Non seulement M. Etienne fait preuve d'un cynisme écœurant lorsqu'il affirme qu'il n'est pas le fournisseur de l'Etat, mais encore il va jusqu'à « saboter » la marchandise qu'il lui livre!

Si le matériel de guerre des Tréfileries est fabriqué dans les mêmes conditions que la monnaie de nickel, il doit être d'une étrange qualité!

**Le cimetière de l'aviation**

Lundi, vers sept heures du soir, à l'aérodrome de Villacoublay, le lieutenant Sensever et son mécanicien Laforgue ont trouvé la mort.

L'aviateur Emmanuel Hélen, témoin de la chute, a indiqué que l'appareil venait de quitter le sol depuis quelques instants avec un moteur probablement insuffisant quand, à cinquante mètres de hauteur, se produisit une glissade sur l'aile gauche. L'officier tenta de rétablir l'équilibre, mais il n'y parvint pas. Il ne coupa pas l'allumage en voyant ses efforts inutiles, et le double monoplane, l'hélice tournant à pleine vitesse, vint s'écraser perpendiculairement sur le sol.

Hélen sauta dans son automobile en compagnie du docteur Espanet, mais celui-ci n'eut pas à intervenir: le lieutenant Sensever avait eu la tête complètement écrasée par le moteur et tous ses membres étaient brisés. Quant au mécanicien, il avait eu le crâne fracturé.

Le colonel Bouttieaux, qui était sur le champ au moment de l'accident, fit transporter les deux corps à l'hôpital militaire de Versailles.

**Le procès Krupp est ajourné indéfiniment**

On apprend que M. Brandt, dont le nom fut si souvent prononcé lors du dernier procès Krupp, et qui devait constituer le principal témoin dans le procès civil, est gravement malade. La maison Krupp a accordé à M. Brandt un congé de longue durée et l'ancien représentant berlinois a, sur l'avis des médecins, pris pension dans un sanatorium, où il doit séjourner plusieurs mois.

La date des débats reste donc indéterminée et, d'autre part, la « Taegliche Rundschau » apprend qu'on n'a pas réuni, à l'heure actuelle des preuves suffisantes pour justifier des poursuites contre le comité de direction de la maison Krupp.

Il semble ressortir clairement de tout cela que le deuxième procès Krupp est renvoyé aux calendes grecques et c'est dommage, car il promettait d'être fort intéressant.

M. von Metzen, qui fournit au député Liebknecht les documents sur lesquels ce-

lui-ci basa son accusation, est actuellement en Italie, et il ne manifeste nullement l'intention de revenir en Allemagne.

Le « Vorwaerts » dans son édition de lundi, exprime l'espoir que le procès Krupp ne subira pas le même sort que celui qui a été réservé au fameux procès contre le prince d'Eulenburg. On se souvient que le prince d'Eulenburg fut poursuivi à la suite des révélations de M. Harden. Le prince est depuis plusieurs années en liberté sous prétexte de l'état précaire de sa santé.

**La question malthusienne**

Vous plaît-il camarade rédacteur, de publier dans notre « Sentinelle », ces quelques objections aux conclusions formulées par vous dans votre article, « Le Socialisme allemand et le Malthusianisme », publié lundi ?

Vous dites — et de prime abord, votre raisonnement semble juste — que l'ouvrier « qui se laisse effrayer par la crainte d'élever trois, quatre enfants », « s'accommode au régime économique actuel ». Il suffit de jeter un coup d'œil autour de soi pour se rendre compte du mal fondé de cette affirmation. Tous les militants, ou presque tous, (et ici comme en d'autres domaines, l'exception confirme la règle), ont peu ou pas d'enfants. Et c'est tout naturel: Le père de famille, trop souvent, a trop à faire à fournir la becquée à ses petits pour militer. D'autre part, des charges de famille trop lourdes l'obligent à plier l'échine sous les exigences du patronat, la grève l'effraye, non pour lui, mais pour les siens, il préfère céder plutôt que de courir le risque de voir la faim entrer au logis.

Sa capacité révolutionnaire décroît donc proportionnellement à ses charges. Il y a longtemps du reste que des militants autorisés ont prétendu (et avec combien de raison à mon sens) que l'ouvrier (aisé) était beaucoup plus sensible aux misères et aux injustices inhérentes au régime, beaucoup moins patient et plus prompt à faire valoir son droit avec énergie: plus révolutionnaire, en un mot. Par conséquent, moins capable « de s'accommode au régime économique actuel ».

Libéré des exigences tyranniques de l'estomac, il peut se rappeler qu'il a un cerveau qui réclame lui aussi sa part. Ses moyens lui permettent de se procurer des livres, il s'instruit, son horizon s'élargit, il voit de plus haut et plus loin.

Qu'exiger par contre du malheureux qui voit toutes ses ressources englouties par ce « tonneau des Danaïdes » qu'est une famille nombreuse ? Et les familles de quatre enfants peuvent être rangées dans cette catégorie. Sans doute, il est étonnant que les ouvriers les plus intelligents et incontestablement ceux qui pourraient le mieux fournir et éduquer la génération à venir, renoncent au rôle de reproducteurs, mais leur activité présente est à ce prix.

Je pense d'autre part que les militantes allemandes que vous citez ont tort de croire à la toute puissance de grosses masses; j'ai l'ingénuité de croire qu'une classe ouvrière instruite pèse d'un plus grand poids dans la balance qu'une classe nombreuse et ignorante.

Vous croyez que le bien-être engourdit et que la gêne réveille ? Si ce raisonnement est juste, autant vaut tout de suite renoncer à tout effort et attendre, en se croisant les bras, que l'excès de misère amène le renversement du régime actuel.

Une question pour terminer: Peut-on, en toute objectivité, taxer d'égoïsme l'ouvrier qui veut pour lui une vie normale et qui a le seul tort, à mon humble avis, de se souvenir qu'il est un homme et qu'il a des besoins qu'il ne peut avoir un lapin ?

René Robert.

Note de la Rédaction. — C'est que précisément, le plus lapin des deux — du prolifique et du stérile — est-ce bien celui qu'on pense ?...

L. R.

**Chronique régionale****En Ajoie**

**PORRENTRUJ.** — Nous recevons de notre ami Miserez Paul les quelques lignes suivantes, qui feront encore connaître un peu mieux qu'ils ne le sont déjà, les désormais célèbres frères Spira, négociants et fabricants de bonneterie, à Porrentruy, cette petite maison où l'on paie de si gros salaires:

Je me fais un plaisir de faire connaître à toute la population du district de Porrentruy, écrit notre ami Miserez, les marques de témoignage et de reconnaissance des Messieurs Spira frères, «Magasin du Sauvage», à mon égard, après avoir été à leur service depuis l'incendie 1906 jusqu'au 20 mai 1913.

Certificat délivré après deux sommations chargées:

**CERTIFICAT**

Nous, soussignés, certifions que M. Paul Miserez a été chez nous comme employé depuis l'année 1907 jusqu'au 20 mai 1913.

Porrentruy, 20 mai 1913.

Signé: Spira frères.

Sur présentation de cette attestation, toute personne ne me connaissant pas, serait portée à douter fortement de mon honnêteté et de ma fidélité.

MM. Spira pourraient-ils certifier ce doute? Quelle humiliation voudraient-ils encore me faire subir? Celle de m'appeler Spira, peut-être!!!

Paul Miserez, employé.

Note de la rédaction. — Un chiffon pareil au bout de sept ans de loyaux services ne vaut pas un iota, c'est tout simplement se moquer de la classe ouvrière honnête et laborieuse.

Et dire que certains journaux bien pensants de Porrentruy se plaisent à faire de la réclame gratuite (dans le texte) pour de pareils usiniers. Ça, c'est un comble, disait l'autre! Mais qu'on nous laisse un peu tancer MM. les employés de commerce; pour quoi à l'instar de tous les autres salariés, n'ont-ils pas leur organisation syndicale?

Sont-ils plus émancipés du joug capitaliste que les horlogers, les charpentiers ou les maçons?

Nous avons peine à le croire si l'on prête l'oreille aux allégations, fondées malheureusement, entendues combien de fois des employés et employées de magasins de notre ville. Cette catégorie de travailleurs est la première fautive, puisqu'ils négligent de s'organiser. Syndiquez-vous, mes amis, hors de là, il n'y a pas de salut possible.

Vous ne serez jamais rien, tout en ayant l'air de paraître quelque chose, si vous vous mettez de l'autre côté de la barricade.

(Argus.)

**FRONTIÈRE FRANÇAISE.** — *Accident d'aéroplane.* — Le capitaine-aviateur Bares et M. Girod, député du Doubs, qui ont effectué le voyage Paris-Pontarlier par les airs, ont assisté samedi à un banquet offert par la municipalité de Pontarlier et le comité local d'aviation. Des toasts chaleureux ont été portés aux deux aviateurs. A 6 heures du soir, le pilote et l'observateur volaient à une hauteur de 1500 mètres au-dessus de la région montagneuse qui borde la Suisse. Ils allèrent atterrir à Morteau dans un terrain marécageux où un patin s'enfonça dans le sol. Le choc cassa plusieurs fils tendeurs. L'un des fils étant arrivé sur l'hélice, celle-ci se brisa. L'appareil est immobilisé pour quelques jours. Le pilote et son passager sont sains et saufs.

**Canton de Neuchâtel**

**Dans l'enseignement primaire.** — Le Comité central de la Société pédagogique neuchâteloise a décidé, samedi dernier, de tenir l'assemblée générale annuelle de cette association le vendredi après-midi 3 octobre, et non le samedi 4, comme cela avait été prévu.

Ainsi se tiendraient, à Neuchâtel, en une seule journée, les conférences générales du corps enseignant primaire le matin, et les assemblées cantonales de la Société pédagogique l'après-midi.

Ce sont les ordres du jour de ces deux assemblées, très peu chargés, qui ont permis de reporter sur un seul jour le travail de deux.

Quant à l'assemblée des délégués des sociétés pédagogiques de chacun des districts, elle se tiendra le samedi 27 septembre, après-midi.

**NEUCHÂTEL.** — *Assemblée de propagande.* — C'est ce soir mercredi qu'a lieu l'assemblée de la commission de propagande; pas d'abstention par devoir.

— *L'Union Sociale.* — Tel est le titre de cette association fondée entre ouvriers et qui a pour but de contribuer à l'émancipation des travailleurs par la transformation de la propriété privée en propriété collective et qui prend le nom de Coopérative de Consommation l'Union sociale. Cette association vient de s'installer définitivement dans ses nouveaux locaux, outre le magasin, elle comprend au premier étage son bureau, une salle de lecture pour ses membres, et deux salles mises gratuitement à la disposition des syndicats, comités, etc. Cette œuvre vraiment philanthropique, et la seule de son genre à Neuchâtel, et mérite sous tous les rapports l'appui de tous les camarades. L. G.

— *Arrestation.* — La police a arrêté hier après-midi, dans un chantier de la Maladière, un ouvrier italien recherché depuis dimanche après-midi pour une affaire de meurtres.

**FLEURIER.** — *L'Administration de «La Sentinelle» cherche un bon porteur pour assurer la distribution du journal dans cette localité.* — S'adresser à Ch. Thiébaud, commis postal.

**VAL-DE-RUZ.** — *Assemblée du parti socialiste aux Hauts-Geneveys.* — L'assemblée est ouverte avec un ordre du jour chargé. 22 délégués représentant les 5 sections du vallon répondent à l'appel.

Après un aperçu des comptes, il est voté que chaque section prendrait une part égale des frais du district.

L'assemblée désigne la section de Fontaines comme mandataire du bureau du Comité de district, avec président le camarade Emile Dalloz.

Il est décidé de fixer deux assemblées régulières par année avec latitude au comité d'en fixer d'autres suivant les exigences.

Le camarade Veuve député nous fait un rapport très détaillé sur l'activité des députés socialistes à la session du Grand Conseil. Après épuisement de l'ordre du jour, le camarade Duvaud nous donne un aperçu complet de la situation financière de la «Sentinelle» et de son activité. G. C.

**LE LOCLE.** — *Parti socialiste.* — L'assemblée générale est renvoyée au mercredi 3 septembre à 8 h. du soir, au Cercle des Travailleurs. Le Comité.

— *Echos du 1er août.* — Le juge d'instruction renvoie devant le tribunal correctionnel du Locle une vingtaine d'individus, prévenus d'avoir troublé la fête patriotique du 1er août. On se rappelle la manifestation qui a eu lieu le soir du 1er août, de-

vant l'hôtel de ville du Locle, dont les carreaux ont été brisés à coups de pierres. Il est probable que le tribunal expulsera les accusés étrangers au canton de Neuchâtel ou à la Suisse.

— *Foot-Ball.* — Le F. G. Le Locle a fait disputer son championnat d'athlétisme dimanche matin; en voici les résultats:

100 m., 1er Benjamin Dubois, 2me René Pellet.

110 m. haies, 1er Rodolphe Freund.

1500 m., 1er Paul Racine, 2me Rodolphe Freund, 3me Jean Conti.

8 km. 1er Paul Racine, 2me Tell Casazza, 3me Jean Conti.

Marche, 1er Georges Droz; 2me Edgar Freund.

**La Chaux-de-Fonds**

**Autobus contre tram.** — Hier, à 3 h. 30 de l'après-midi, le camion-automobile de M. Chapuis descendant du Crêt-Rossel dans la rue Alexis-Marie Piaget a tamponné une voiture du tram et a défoncé un des panneaux. Fort heureusement il n'y eut pas d'accident de personnes. Les dégâts matériels s'élèvent à environ cent cinquante francs.

**La foudre aux Planchettes.** — Un formidable coup de foudre — avant-coureur d'une pluie battante — s'est produit dimanche passé, à midi 20, causant une peur bien compréhensible aux habitants de cette localité, qui ont cru, au premier abord, que l'éclair était tombé sur leurs maisons.

La frayeur passée, et l'orage dissipé, chacun est sorti et a vu qu'un gros sapin, situé près d'une ferme, avait été fracassé du haut en bas; branches et éclats de bois avaient été projetés dans toutes les directions et à une très grande distance.

Fort heureusement, le bétail de cette métairie s'était abrité sous un tilleul éloigné de cent mètres environ du sapin.

Le fermier peut s'estimer heureux, de même que les habitants du village.

**Chez nos postiers.** — Voici quelles sont les propositions de la Direction générale des postes pour les vacances du personnel d'exploitation: jusqu'à dix ans de service, huit jours; de dix à vingt ans, quinze jours; au-dessus de vingt ans, trois semaines de vacances. Pour compenser les dépenses extraordinaires, environ 165,000 francs, qui seront causées par les remplacements, l'administration élèvera quelque peu la durée journalière du travail et réorganisera le service.

**Socialistes abstinentes.** — Assemblée générale jeudi 28 courant à 8 h. 15 du soir, au Cercle ouvrier. Ordre du jour: Verbal, Rapport des délégués à l'assemblée de Baden; tombola; sortie champêtre et divers.

**A Beau-Site.** — L'Union chrétienne de jeunes gens organise sa Vente annuelle pour le lundi du Jeune et jours suivants.

**Concert public.** — Demain soir, jeudi, dès huit heures et demie, en cas de beau temps, concert au Parc des Crétets, par la musique «Les Armes-Réunies».

**Dernière heure****Roumanie et Bulgarie**

**SOFIA, 27 août.** — Les troupes roumaines continuent à se retirer du territoire bulgare. Demain, il n'y aura plus de soldats roumains en Bulgarie.

**La question d'Andrinople**

**BERLIN, 27 août.** — D'après la « Post »: Les représentants de la France et de l'Allemagne à Sofia auraient déclaré que leurs gouvernements se joindraient à ceux des autres puissances pour donner Andrinople à la Bulgarie.

**Une grève générale**

**OVIEDO, 27 août.** — Les associations syndicales minières du bassin des Asturies ont décidé la grève générale pour le 1er septembre.

**La Manche et les nageurs**

**LONDRES, 27 août.** — Les nageurs Henri Sullivan et Wolf ont échoué dans leur tentative de traverser la Manche à la nage.

**Toujours les explosions**

**LEEDS, 27 août.** — Une explosion de chaudière dans une fonderie d'acier a tué 4 ouvriers; 16 blessés.

**La fièvre aphteuse**

**BELLINZONE, 27 août.** — La fièvre aphteuse qui sévit dans presque tous les alpages du Tessin occasionne des ravages considérables. Plusieurs ménages sont dans la misère.

**Une mort courageuse**

**MILAN, 27 août.** — A la gare de Treviso, au train qui arrive à une heure de Verone, le chef de gare voulut sauver une jeune fille qui se trouvait étourdiement sur la voie. Il fut écrasé par la locomotive.

**La prévision du temps**

La nébulosité va augmenter. Ondées orageuses.

**A nos abonnés du Vallon**

Nous prions nos abonnés de Renan, Sauvillier, St-Imier, Villeret, Cormoret, Courtelary, Cortébert, Corgémont, Sanceboz, de réserver bon accueil à notre camarade encaisseur qui passera à partir du vendredi 15 août pour percevoir le montant des abonnements III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> trimestres.

L'ADMINISTRATION.



**A l'occasion de la Rentrée des Classes**  
**Grande Vente de CHAUSSURES**

pour Enfants  
Fillettes et Garçons



à des prix exceptionnels de bon marché

**Souliers de marche**  
pour Militaires

Fr. 8.40, 10.90, 12.50, 15.50, etc.

**A la CHAUSSURE SUISSE**  
**CH. DEVINS**

Balence 14 **Chaux-de-Fonds** Angle de la rue du Collège

**ATTENTION**

Toute personne ou Société qui aurait des comptes à présenter au comité des divertissements du Tir Cantonal et Fête Internationale de Musique, sont priées de le faire d'ici au 30 courant, à Monsieur Arthur Münger, Président. Passé cette date, il ne sera plus tenu compte des réclamations.  
H-22556-C 2016

**VENTE-RÉCLAME**

**100 Sacoques de Dames**  
Prix d'occasion

**Plateaux** Prix d'occasion - **Abat-Jour** Choix immense  
au 2004

**PANIER FLEURI**

Allez tous voir les étalages d'occasions  
**PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE**

Progrès 88  
A l'occasion de la  
**Rentrée des Classes**  
grand choix de  
**CHAUSSURES**  
au  
Magasin de la Coopérative  
des Syndicats  
Progrès 88  
1995

**Les longues veillées**  
vont recommencer

N'attendez pas au dernier moment pour faire établir la lumière au gaz ou à l'électricité par les **Services Industriels**.

2012

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

**Pour le Service Militaire**

Chemises	flanelle	1.75,	2.90,	3.25,	3.75
	coton				
Caleçons		1.25,	1.95,	2.75,	3.75
Gamisoles		1.50,	1.95,	2.50,	3.75
Chaussettes	laine	0.95,	1.25,	1.60	
	qualités recommandées				

**A L'ABEILLE**

Vis-à-vis de la Poste

2007

**Ecole de Travaux Féminins - La Chaux-de-Fonds**

23<sup>e</sup> année. — 2<sup>e</sup> semestre : Septembre 1913 à fin janvier 1913

**Programme des Cours semestriels**  
de l'Ecole de Travaux féminins pour jeunes filles et adultes  
à La Chaux-de-Fonds

Ouverture des cours : 1er Septembre 1913, au Collège Primaire.

<b>Coupe et confection pour dames, par le procédé du moulage.</b> Cours du jour et cours du soir, 6 heures par semaine	Prix du cours
<b>Coupe et confection pour vêtements pour garçons.</b> Cours du soir, 6 h. par semaine	Fr. 25.—
<b>Lingerie, Broderie, Raccourcissage.</b> Cours du jour et cours du soir, de 6 h. l'un par semaine	» 25.—
<b>Modes.</b> Cours de 3 leçons, de 3 heures le soir	» 8.—
<b>Repassage.</b> Cours de 12 leçons de 3 heures	» 12.—
<b>Métalloplastie.</b> Cours de 2 heures le soir ou le samedi, 2 à 4 heures	» 10.—
<b>Méthodologie.</b> Cours de 2 heures par semaine, samedi, 1 à 3 heures	» 10.—

N.B. — Pour les inscriptions, s'adresser à **Mme Tissot-Humbert**, directrice, rue de l'Industrie 2, le matin, avant le 31 août 1913.  
2009 H-30454-C

La Commission de l'Ecole de Travaux féminins.

**Mécanicien**

capable et régulier au travail ayant une grande pratique du petit outillage de précision, trouverait place stable à la Fabrique MOVADO, Parc 117, La Chaux-de-Fonds. H-C 2001

**Ouvrier tailleur** 2015

Un bon ouvrier tailleur cherche de suite place stable. S'adresser au bureau de *La Sentinelle* qui renseignera.

On demande une jeune fille libérée des écoles pour faire les commissions et aider aux travaux d'atelier. S'adresser Ad. Guggisberg, Belle-Vue, 19, Place d'Armes. 1990

On demande à acheter une machine à arrondir avec tasseaux et fraises en bon état. Pressant. — S'adresser à M. Emile Perret, rue Avocat Bille 12. 2011

Photographie. A vendre un appareil photographique (13 X 18) avec accessoires. Bonne occasion. — S'adresser chez M. Hittel, rue Numa-Droz 49. 2002

A la Laiterie Coopérative, excellent vin blanc pour fondue, 70 c. le litre.

**Union chrétienne**  
- BEAUSITE -  
**La VENTE**

aura lieu le  
**Lundi du Jeûne**  
et jours suivants. 2006

**Cinéma**  
**Palace**

Cette semaine, tous les soirs en supplément au programme

**Gabrielle Robinne**

l'impératrice de la beauté dans son grand chef-d'œuvre

Plus fort que la Haine

**DEMI-PRIX**  
à toutes les places

H-40014-C 1989

**OFFICE DU TRAVAIL**

Bureau de placement gratuit  
Rue Léopold Robert 3.

**Demandes de Places.**

Sommelières, ébauches, manoeuvres, mécaniciens, garçons d'office, tailleurs.

**Offres de Places.**

Tapissiers, polisseuses or, laveuse de linge, cuisinière, servantes, émailleur, réparateur.

N.B. Pour renseignements, s'adresser au Bureau.

**RENTREE DES CLASSES**

Grand choix de **TABLIERS** pour Enfants

**Pour Fillettes**

De 2 à 4 ans  
depuis **1.45**

De 5 à 7 ans  
depuis **1.95**

De 8 à 10 ans  
depuis **2.35**

De 11 à 13 ans  
depuis **2.75**

**Pour Garçons**

De 2 à 4 ans  
depuis **1.--**

De 8 à 10 ans  
depuis **1.35**

De 5 à 7 ans  
depuis **1.15**

Tabliers verts pour travaux manuels, depuis 1.25

Très Grand Assortiment de **TABLIERS POUR DAMES**  
façons Blouses, réformes, Kimonos, en cotonne, satinette et alpaga noir

Prix sans concurrence

2017

**Au Progrès**



# LA SENTINELLE

République et Canton de Neuchâtel

## PERCEPTION de L'IMPOT DIRECT POUR L'ANNÉE 1913

En conformité des dispositions de l'art. 52 de la loi sur l'impôt direct,

la Préfecture de La Chaux-de-Fonds

informe les contribuables que la perception de l'impôt direct se fera pour la ville à partir du 25 août 1913

Le paiement de l'impôt peut s'effectuer dès cette date dans tous les bureaux de postes au moyen du mandat-chèque adressé à tous les contribuables ou directement à la Préfecture jusqu'au 10 octobre 1913.

A défaut de paiement jusqu'à cette date, il est ajouté à l'impôt une surtaxe de cinq pour cent, et, à la réquisition du Préfet, il est procédé contre les retardataires par la voie de la poursuite pour dettes.

La Chaux-de-Fonds, le 11 août 1913.

1996

Le Préfet, SUNIER.

**CABINET DENTAIRE**  
créé rue Léopold-Robert, 64, par  
**GASTON HAGEMANN**  
Rue du Parc 44 (Place de l'Ouest, entrée rue Jardinière)  
**Dentiers en tous Genres**  
Garantis sur facture de 1<sup>re</sup> qualité - Prix modérés 1811  
Plombages - Aurifications - Bridge - Dents à pivot  
CONSULTATIONS: Tous les jours de 8 h. à 7 h. du soir. Dimanche matin de 9 h. à midi  
TÉLÉPHONE 4.65 o o TÉLÉPHONE 4.65

Etablissement recommandé: Parc 31

**CRÈMERIE  
RESTAURANT  
SANS ALCOOL  
DE L'OUEST**

DINERS depuis 70 cent.  
Spécialité:  
**GATEAUX aux FRUITS**  
toute l'année  
Consommations de premier choix  
TÉLÉPHONE 1065  
Piano — Billard  
Se recommande, 896  
**E. Sahli-Seiler.**

Salle pour Dames et Sociétés  
Local des B. T. neutres Loge L'Avenir N° 12

### Consommateurs!

La Laiterie Coopérative ne vend à ses clients que des marchandises de première qualité en

### FROMAGES

du Jura, Emmenthal, Tilsitt, Chaux-d'Abel, Baumont, Roquefort, Limbourg, Schabziger, Mont-d'Or.

Régulièrement  
Seret frais. Beurre de table extra. Beurre de cuisine excellent. Œufs du jour.  
Œufs de Commerce. - Lait à 22 cent. le litre

Vin blanc p<sup>r</sup> fondue, 70 c. le litre. — Potages Maggi et Knorr.  
Faites tous l'essai de l'excellente Saucisse de La Sagne

### LAITERIE COOPÉRATIVE

Magasins: Paix 70, Châtrière 15, Fritz-Courvoisier 12  
Tous les vendredis, banc sur la Place du Marché de Saint-Imier. Tous les mercredis et samedis, sur la Place du Marché de La Chaux-de-Fonds.

Consommateurs, soutenez la Laiterie Coopérative qui défend en toute occasion vos intérêts.

## CANCELLATION

Le public est avisé que pendant la durée des travaux de réfection de la chaussée, rue de la Balance, la circulation des véhicules sera interrompue sur le tronçon entre la Place de l'Hôtel-de-Ville et la Place Neuve.

La Chaux-de-Fonds, le 25 août 1913.

1987

Direction des Travaux publics.

Les meilleures  
**CHAUSSURES**

pour

**Dames et Messieurs**

sont encore et toujours



**„SALAMANDRE“**

qui déterminent la mode

Prix unique . **Fr. 16.50**

Modèle de luxe **Fr. 20.50**

Vente exclusive:

1580

**AU LION**

Maison J. Brandt Chaux-de-Fonds Place Neuve 10

Catalogue gratis et franco

étaient plus caressants, et quand ses lèvres s'animaient, Robert attendait... fiévreux... des mots qu'elle ne prononça pas. Cette éloquence muette pénétrait dans son âme et le berçait dans une sorte de délire qu'il avait peine à comprimer.  
Il reprit sa main.  
— Jeanne, allez vous reposer, de grâce.  
— Vous me feriez plaisir en n'insistant pas. De plus je ne crois pas que deux présences — la vôtre et la mienne — soient nécessaires ici. Retirez-vous jusqu'à six heures: Alors, vous viendrez me remplacer.  
Il ne fit pas un geste, pas un mouvement.  
Il dit:  
— Ces minutes que je vis auprès de vous sont cependant un grand apaisement après tout ce qui vient de se passer.  
Une pensée sembla d'abord jaillir derrière le front de Jeanne mais elle se perdit immédiatement car elle se tut.  
Pendant quelques minutes ils restèrent l'un devant l'autre se regardant et échangeant par leurs regards tout ce que leur âme avait à se dire, puis, Jeanne se leva brusquement.  
Elle consulta la pendule.  
— Le moment va venir d'exécuter l'ordonnance.  
— Oh?... si «elle» repose, voulez-vous l'éveiller?  
Courageusement l'institutrice répondit:  
— Oui... Mme Paulin doit en prendre trois... L'éveil sera léger; elle se rendormira facilement.  
Ce disant, elle frotta une allumette, l'approcha de la mèche et aussitôt vacilla la flamme violette, rose et bleue.  
Robert se trouvait près d'elle.  
Son souffle effleurait son visage.  
— Jeanne!...  
Elle pâlit.  
— Taisez-vous!  
Il ouvrit ses bras et là, osant à peine les toucher, dans la crainte d'un mot qui l'eût éloignée à jamais, il l'enveloppa doucement, appuya sa tête contre sa poitrine, mit toute sa fièvre dans son regard et dans sa voix:  
— Jeanne!... je t'adore!... tu es la plus sainte et la plus sublime des femmes par tes triomphes sur toi-même... car tu m'aimes!... Jeanne... Je suis ton esclave! commande et j'obéirai!  
Pour l'éloigner, elle se raidissait.  
— Oh! ne crains rien, ma beauté!... Je t'aime, je te respecte!... mais tu ne m'empêcheras pas de te dire que tu es mon ido-

le, que ma vie devient un enfer constant! Tais-toi. Ne parle pas!... Je souffre trop!... Le comprends-tu?...  
Doucement, elle le repoussa.  
— Robert!...  
— Adorée!...  
Elle n'osait élever la voix.  
D'un côté, son enfant.  
De l'autre, la femme de Robert.  
Elle le regarda, du courroux dans les yeux.  
— Oh! ne m'en veuillez pas, je t'en supplie! Pardonne mon exaltation, pardonne tout!...  
— Robert, ma fille est près de nous! Un mot surpris par l'enfant, se caserait en elle pour renaître plus tard... Taisez-vous.  
Il allait se défendre.  
— Taisez-vous, reprit-elle. Celle qui vous aime est là aussi... Voulez-vous donc la tuer, la toute fragile?  
Il s'approcha d'elle, mit sur son front et sur ses tempes, des caresses qu'elle laissait prendre au malade.  
Il balbutia:  
— Ange de dévouement!... femme sublime!... Ta présence m'est tout!  
Jeanne éteignit la flamme rosée avec le petit capuchon en cuivre et versa quelques gouttes de liquide dans une tasse en Chine.  
— Dès que Mme Paulin aura pris la pilule, dit-elle fermement, comme elle l'eût fait à un enfant craintif, vous vous retirez.  
— M'en aller?...  
— Oui.  
— Ces heures d'intimité sont pour moi un baume.  
— Ce sont des heures coupables.  
— Je jure que non.  
— Il y a une passion de sens qui ne doit pas exister. Vous vous livrez à des caresses qui ne doivent pas être données sous le toit de celle à qui vous avez juré honneur et fidélité...  
...Il y a davantage?  
— Vous, en donnant vos tendresses, moi en les acceptant, nous souillons le souvenir de l'adorée, de l'innocence, de l'ange qui est notre fille, Robert.  
— Jeanne, vous êtes cruelle!  
— Qu'importe! Vous vous retirez, c'est entendu et vous viendrez me remplacer demain à six heures.  
— Est-ce vrai?  
— Oui, il le faut.

LA SUITE

## GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE“ Journal quotidien d'information et d'annonces

### L'ABANDONNÉE

PAR  
**PIERRE DAX**  
(Suite)

Les lèvres violacées effrayèrent l'institutrice.  
Elle courut vivement au cabinet de toilette, prit deux flacons, un d'éther, l'autre de Bully, et revint auprès de l'inanimée.  
— Madame! murmura-t-elle. Madame! où souffrez-vous?  
D'une main, elle présentait aux narines amincies le liquide volatil.  
De l'autre, renversant d'un agile mouvement le vinaigre sur ses doigts, elle humecta les tempes blanches comme de la cire.  
En guettant le mouvement, en attendant sur sa main un souffle chaud qui lui annoncerait la vie, Jeanne endurait le martyre.  
Elle était trop loin pour se rendre compte du va-et-vient occasionné par l'incendie.  
Mais il lui sembla que les yeux de Mathilde s'entr'ouvraient, qu'elle faisait un effort pour respirer.  
Jeanne se précipita dans la chambre à coucher, prit dans le sucrier un morceau de sucre, l'imbiba d'éther et le présenta aux lèvres de Mathilde.  
Encore une fois, les paupières s'entr'ouvrirent.  
Mme Paulin regarda autour d'elle, comme si elle ne connaissait pas l'appartement. Son regard se fixa sur Jeanne.  
Celle-ci crut assister à la fin suprême. Terrifiée, elle courut dans le vestibule. Tout était terminé en bas; Paulin arrivait, respirant l'éther.

Jeanne se trouva devant lui... prit une de ses mains pour l'entraîner.  
— vite... vite... Je ne puis plus rien faire...  
Le geste, l'affolement, étaient l'explication éloquent.  
Robert comprit.  
Près du canapé, dans la même posture que Jeanne, il s'agenouilla.  
— Mathilde!...  
Elle le regarda.  
— Ma douce amie, pourquoi avez-vous eu peur, puisque je vous avais renseignée... Ne croyez-vous pas dans la parole de votre protecteur?... Mathilde?...  
Il avait pris une main dans les signes, il caressait le front d'ivoire.  
— Robert...  
— Mon amie...  
— J'étouffai... Je m'en vais!...  
— Je vous en prie, ma chérie, soyez raisonnable... Ce n'est rien du tout. N'avez-vous pas froid?... Je vais glisser le canapé près de la fenêtre.  
— Oui.  
Il fit un signe à Jeanne et, tous deux, changèrent le siège de place.  
Souvent, Robert avait assisté à de semblables défaillances. Souvent, de semblables évanouissements l'avaient jeté dans des trances poignantes.  
Mais, ce soir là, soit fatigue nerveuse, soit qu'il ait eu l'esprit frappé par l'angoisse éprouvée, malgré tout, il s'effraya.  
Érécipitamment, il courut au bouton électrique et le fit vibrer longuement.  
— A Cercottes!... le docteur!... commande-t-il vivement.  
— Je vais me retirer, murmura Jeanne. Si vous avez besoin de moi, vous me ferez prévenir.  
— Non, restez, dit-il, en étreignant ses doigts avec force.  
— Je ne serai pas loin.  
Il balbutia:  
— J'ai besoin de vous sentir là.  
Mathilde le regarda.



# Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Edmond MEYER Léopold-Robert 68

Lits complets, depuis fr. 100 Divans moquette, dep. fr. 85

Chaises » » 5 Armoires à glace, » » 135

## Frictionne-toi tous les jours avec le Savon Grollich, de Brünn, aux fleurs de foin !

Frictionne-toi le corps tous les jours avec le Savon Grollich aux fleurs de foin. La friction douce avec le savon Grollich aux fleurs de foin ouvre les pores, favorise la respiration par la peau et active les fonctions de celle-ci. Le sang circule plus vite, les organes remplissent régulièrement leurs fonctions et éliminent naturellement les germes de maladie. Le poulmon travaille plus à fond, absorbe plus d'oxygène, et tout l'organisme s'en trouve mieux. Ces bienfaits lavages quotidiens avec le savon Grollich aux fleurs de foin te donneront une santé à toute épreuve et la perspective d'arriver à un âge avancé. — Elixirs, mixtures, pilules, etc., ne t'y conduiront pas si sûrement que le lavage quotidien avec le savon Grollich aux fleurs de foin, qui a un effet préventif, active la respiration de la peau et la circulation du sang, régularise par là les fonctions des différents organes et empêche les germes de maladie de s'accumuler dans ton corps.

**Femmes et Jeunes filles !** Ce que ne vous a donné aucun moyen artificiel, aucun autre savon, vous l'obtiendrez par le lavage quotidien du corps avec le savon Grollich aux fleurs de foin ; vous aurez trouvé le traitement qui vous assurera la santé du corps et un teint de rose.

**Mères !** Lavez vos petits chéris avec le savon Grollich aux fleurs de foin, et vous aussi serez heureuses de les voir roses et prospères.

Le savon Grollich aux fleurs de foin se trouve dans toutes les pharmacies et drogueries, chez tous les coiffeurs et chez les épiciers. Se méfier des contrefaçons et n'accepter que le savon aux fleurs de foin venant de Brünn, avec le nom et le portrait de Grollich. Avec une contrefaçon, cher lecteur, tu n'obtiendrais pas le résultat désiré. C'est le savon Grollich aux fleurs de foin, de Brünn, qui est le seul savon de santé et de beauté, le savon sans rival.

## Photographie H. MEHLHORN

Rue Daniel-JeanRichard 5  
Portraits - Groupes - Agrandissements  
Téléphone 946 1491

### INSTALLATION DE GAZ

Lustrerie 808  
Réchauds  
Potagers

## Charles Bähler

Daniel JeanRichard 19  
Manchon soie « Incassable »  
A. Plaisetty  
Prix avantageux. Réparations

**Névrologies**  
Influenza  
Migraines  
Maux de tête

**CACHETS**  
antinévrologiques  
**MATHEY**  
Soulagement immédiat et prompt guérison, la boîte fr. 1.50.

**Pharmacies Réunies**  
La Chaux-de-Fonds 786

**E. Kahlert**  
Rue Léopold-Robert 9

**Tableaux, Panneaux**  
Gravures, Peintures  
Encadrements, Reliure 715

## CABINET DENTAIRE PERRENOUD & HUTTER

SUCC. DE H. COLELL  
Léopold-Robert 46 LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 14.01

Extractions sans douleurs 1913  
Dentiers garantis : Travaux modernes



Communes de La Chaux-de-Fonds et du Locle

## AVIS DE CONCOURS

Ensuite de démission honorable du titulaire, le poste de **CHEF-MÉCANICIEN** de l'Usine hydro-électrique de Combe-Garot, près Boudry, est mis au concours. Traitement initial : fr. 2,900 ; maximum, fr. 3,800 après 20 ans de service.

Le cahier des charges peut être consulté dans les bureaux des Services Industriels à La Chaux-de-Fonds et au Locle.

Les offres, accompagnées de certificats et de références, devront être adressées à la **Direction des Services Industriels de La Chaux-de-Fonds**, jusqu'au **3 septembre 1913**, à 6 heures du soir au plus tard.

## BOIS de chauffage

façonné, sec  
**D. CHAPPUIS**  
Rue de la Paix 61  
Téléphone 327 1151-2

## AVIS

Le Cercle Ouvrier se fait un plaisir de porter à la connaissance de ses membres, ainsi qu'à la classe ouvrière désireuse d'en profiter, qu'il met à leur disposition la lecture des journaux et publications ci-après :

- L'Humanité, La Guerre Sociale, Le Gradéen, La Sentinelle, L'Impartial, Le National Suisse, La Feuille Officielle, La Coopération, La Libre-Pensée Internationale, Hasler Vorwärts, L'Abstinence, L'Article 35, L'Illustration, La Petite Illustration, Les Lectures pour Tous, La Patrie Suisse, Je Sais Tout, La Vie au Grand Air, Le Papillon.

**Glaces - Tableaux - Panneaux**  
Choix immense dans ces articles, à des prix défiant toute concurrence. Facilités de paiements. Escompte au comptant. — **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1<sup>er</sup> étage.

**MONTRES au détail**  
Or, argent, métal, pièces garanties. Expéditions. — Prix très avantageux. **Robert-Jeannin, Est 20. 1503**

**Tapisserie Décoration M.-A. Fehr**  
Puits 9 985  
Remontage de Meubles et Literie

**Tapissier-Décorateur**  
Réparations de Meubles et Literies  
:: Réparations de Meubles antiques :: en tous genres 1489  
Atelier : Numa Droz 91 (sous-sol) Se recommande.  
**Henri ISLER-FAVRE**

**Arbeiter!** Schliesst euch dem internationalen Touristenverein « Die Naturfreunde » an. Nähere Auskunft jeden Freitag Abend nach 9 Uhr, im Lokal, Café des Alpes, rue St-Pierre. 911

Des cours préparatoires en vue des

## EXAMENS complémentaires

auront lieu à **BEAU-SITE** deux fois par semaine : le jeudi de 8 à 10 h. et le samedi de 6 à 8 heures.

**Ouverture Jeudi 28 Août**  
Prix : 3 fr. pour 20 heures de leçons (montant payable lors de l'inscription). Prière de s'inscrire Magasin de l'Ancre, rue Léopold-Robert, 20, et concierge de Beau-Site H34061C 1976

## Ventes aux Enchères publiques

**Le Vendredi 29 Août 1913** dès 2 heures du soir, il sera exposé en vente aux enchères publiques, à la Halle aux enchères les objets mobiliers suivants :

Secrétaire, régulateurs, toilettes, glaces, buffets, linoléums, divans, tableaux, tables, étagère, commodes, fauteuils, pupitre, pendules, machine à coudre, rideaux, tapis de table, stores, lavabos, vitrines, chaises, boîte à musique, armoire à glace, bois de lit, canapés, tables de nuit, tables à ouvrage, piano, machine à boucher les bouteilles, chiffonniers, table de fumeur, lustre électrique, pupitre américain, 300 bouteilles Beaujolais, 50 Mâcon, une pièce vin Bourgogne, 200 bouteilles Neuchâtel-Blanc, bicyclette, divers lots de chaussures, des chars, tour à guillocher.

La vente aura lieu contre argent comptant et conformément aux art. 126 à 129 sur la Loi des Poursuites. La Chaux-de-Fonds le 26 Août 1913.

Office des Poursuites et Faillites. Le Préposé : H-30052-C 2000 Ch<sup>s</sup> DENNI.

**Atelier spécial de Rhabillages**  
de Bijouterie et Orfèvrerie en tous genres  
**JOHN GRANGER**  
Rue de la Balance 6  
La Chaux-de-Fonds  
Rhabillages de boîtes Soudages d'applications Or et Argent 521

La malade gémit. Robert s'approcha.

— Sans mademoiselle Jeanne... je mourrais... Elle a été bonne... dévouée... très bonne...

L'institutrice se détourna. Ses yeux brillaient de larmes. Emu, Robert ne répondit pas.

— Voulez-vous, chère amie, que je vous transporte sur votre lit ?

— Si... vous voulez.

Il allait se courber, prendre dans ses bras vigoureux le corps fluet et débile. Jeanne fit un pas.

— A nous deux. Permettez... Vous prendrez la tête, moi les pieds, afin que la poitrine ne soit pas comprimée.

— Vous avez raison. Vous pensez donc à tout, murmura Robert dans un regard attendri.

Mathilde fut portée sur son lit. Fort à propos, le cocher parti à selle, trouva, au bas de l'avenue, le docteur qui revenait d'une consultation auprès d'un homme frappé de congestion.

Brièvement, l'Esculape de Sologne fut renseigné.

Il arriva en hâte, connaissant l'excessive faiblesse et l'affection cardiaque de Mme Paulin.

En quelques mots le domestique lui narra les fertiles incidents.

Séance tenante, après un minutieux examen, le docteur prépara quelques cachets, ayant avec lui, dans le caisson de sa voiture, la pharmacie portative dont les prudents médecins de campagne ne se démunissent jamais.

— Eh bien, docteur, que pensez-vous ?

— Pas de bruit autour de la malade... Aucune secousse... Il ne faudrait pas que la syncope se renouvelât...

— Je vous ai dit bien souvent, monsieur Paulin, dans des satanées affections, on ne peut répondre de rien, non, de rien... Et vous, n'êtes-vous pas un peu ébranlé, après une pareille nuit ?

— C'est demain que je sentirai cela.

— Ménagez-vous. La santé est un trésor inappréciable. Ceux qui la possèdent n'en connaissent pas le prix.

— La mienne est excellente.

— Tant mieux... tant mieux... !

— Vous reviendrez demain, docteur ?

— Si vous le désirez... La jeunesse triomphera, j'espère.

En quittant la chambre, l'homme de la science ajouta :

— On veillera la malade... Toutes les heures, n'est-ce pas, une pilule, comme c'est indiqué sur l'ordonnance...

— C'est entendu. Bon docteur, merci. Décidée à ne pas quitter Mathilde, Jeanne, pendant que Robert accompagnait le médecin à sa voiture, avait hâtivement soulevé Marguerite du fauteuil et couché doucement l'enfant dans un des deux grands lits qui meublaient la chambre rouge.

Lorsqu'il revint, Paulin dit :

— Les domestiques sont inutiles, n'est-ce pas ?

— Absolument. Mais si vous vouliez faire monter la lampe à essence, elle sera peut-être utile.

Robert donna des ordres et dans le cabinet de toilette, pendant que Jeanne rangeait les flacons, il la suivit.

Maintenant, expliqua-t-il, en mettant toute sa reconnaissance dans ses paroles, vous allez vous reposer. Vous en avez besoin plus que tout autre.

— Non, je veillerai Mme Paulin, si vous le permettez.

Le dévouement lui alla au cœur. Les muscles de son cou se contractèrent. Emu, la voix chevrotante, avec un effort, les yeux dans les yeux à elle :

— Jeanne, je le veux... Il n'est pas nécessaire que vous tombiez à votre tour. Il ne manquerait plus que cela... !

L'institutrice tressauta.

La porte, laissée entr'ouverte, avait été poussée et la domestique — qui avait dû entendre — pénétrait dans le cabinet de toilette portant sur un plateau la lampe à réchaud demandée.

Jeanne pâlit, mais elle trouva dans la présence même de cette domestique le sang-froid dont elle avait besoin.

— Monsieur — répéta-t-elle, très calme — si vous me le permettez, je veillerai Mme Paulin. Tous les domestiques, et vous même devez être exténués avec les fatigues causées par le sinistre... Moi seule ne me suis pas dépensée en bas... Moi seule par conséquent ai ma place indiquée... Mon élève repose... Rien ne m'empêchera demain, lorsque tout le monde sera sur pied, de me retirer chez moi.

Le plateau glissa sur le marbre blanc du lavabo avec un petit bruit sec et prolongé.

Paulin se retourna ayant alors l'explication de la fixité de Jeanne.

— Monsieur n'a besoin de rien ? demanda Julie en lançant un coup d'œil à l'institutrice.

— Non. S'il est nécessaire, je sonnerai,

La domestique se retira. Toutes les portes étant closes, un gémissement de Mathilde fit accourir Jeanne et Paulin.

— Robert... !

— Ma chère amie... !

— Je vais mieux... depuis que vous êtes là... Allez vous reposer.

— Ne vous inquiétez pas de moi, je vous en supplie. C'est Mlle Jeanne qui devrait se retirer ; elle doit avoir besoin de repos.

— Moins que vous, monsieur... interrompit l'institutrice, Madame, si vous m'y autorisez, je resterai auprès de vous jusqu'à demain.

— Oh ! Robert !... quel dévouement, quelle bonté !... Elle lui tendit la main. Toute tremblante, Jeanne offrit une des siennes.

Elle sentit la tiédeur des doigts blancs dans lesquels Mathilde aurait voulu faire passer une affectueuse étreinte.

Elle n'en eut pas la force et se contenta de murmurer :

— Je ne l'oublierai jamais !... Jeanne, prépara la première pilule, fit tiédir un peu d'eau à la petite lampe à réchaud apportée par Julie et la présenta à Mathilde.

— Croyez-vous que ce soit nécessaire ?

— Oui, puisque le docteur l'a commandé, répondit Paulin.

— Robert !

— Chère amie !

— Y a-t-il eu beaucoup de dégâts en bas ?

— A peu près rien, du bruit pour pas grand chose ! Une étincelle qui aura jailli... Vous verrez cela.

— Mon Dieu que j'ai eu peur... La vie s'est arrêtée subitement en moi. Je vous assure, Robert, que je suis restée complètement sans vie. J'avais perdu toutes notions des choses.

— Je vous avais cependant affirmé qu'il n'y avait aucun danger.

— Que voulez-vous, Robert, ce n'est pas ma faute... J'ai confiance en vous, oh ! oui, grande confiance ! Malgré cela, j'ai eu bien peur.

— Allons, vous allez vous reposer. C'est absolument nécessaire pour que cette vilaine fatigue disparaisse.

— C'est plus qu'une fatigue !!!

— Et vous !... et mademoiselle Jeanne ! Vous serez sûrement fatiguée aussi après tant d'émotion.

— Non, non, rassurez-vous.

— Où est Marguerite ?

— Dans la chambre rouge. Elle dormait comme un ange.

— Pauvre chériel ! Doucement, les paupières de Mathilde se refermèrent.

Elle essaya encore une petite phrase, mais ce fut un balbutiement presque incompréhensible.

La tête s'alourdissait sur l'oreiller. La malade s'endormit.

— La lumière de la lampe est trop vive, dit Jeanne.

— Nous pourrions la mettre derrière le paravent. Tenez, ici.

Très doucement, l'institutrice fit comme Robert indiquait, puis aussitôt elle se dirigea dans la chambre où se trouvait sa fille...

Dans la pénombre d'une veilleuse qui guidait sa marche, Robert la suivit.

Tous deux occupèrent le même siège de style moderne, à deux places, qui garnissait un angle.

— Comment la trouvez-vous ? questionna Robert.

— Mieux, beaucoup mieux... La respiration reprend complètement sa régularité... J'ai eu une grande frayeur !... Elle haletait... J'ai cru, un instant, aux hoquets de l'agonie.

— Sombre, le front coupé d'une ride, Paulin soupira.

— Il ne faut pas vous tourmenter, reprit Jeanne. Quelques heures de sommeil remettront Mme Paulin.

— Je suis prêt à tout, balbutia-t-il. Je la sais condamnée. Si le coup m'atteint, il ne me surprendra pas.

— Vous n'en êtes pas là. Elle mérite de vivre, dit Jeanne haletante.

Il prit une de ses mains, puis la fixa dans l'atmosphère tiède et demi-éclairée de la chambre.

— C'est vous... qui parlez ainsi ?... Le cœur de Jeanne battit très fort. Elle répondit affirmant sa voix :

— Mais oui. Tous ceux qui sont bons, toutes les créatures d'élite — et elle est du nombre — ne devraient jamais partir... Il ne trouva pas un mot, mais il éleva les doigts blancs et les tint longuement sur ses lèvres comme pour y faire passer un peu de la tendresse contenue qui l'étouffait.

Les angoisses endurées, la pénombre qui caressait Jeanne, lui donnaient une expression intraduisible.

Ses traits ondulaient. Ses yeux cernés par les fatigues sem-